

mis s'en vont vifte, où ils preuoient qu'ils reuiendront au deffus pour prendre haleine: bref ils les pourfuiuent tant qu'ils les laffent, en forte qu'ils font contraints de refter quelque tēps au deffus de l'eau, pour n'estre fuffoquez: alors ils les [90] affomment avec leurs auirons, ou les tuent à coups de fleches. Quand cēt animal a gaigné la terre, il se faue ordinairement dans fon trou. On l'appelle Rat mufqué, pource qu'en effect vne partie de fon corps prise au Printemps sent le mufc, en autre temps elle n'a point d'odeur.

Le vingt-vniefme, ie partis des trois Riuieres pour venir à Kebec, afin de m'y trouuer, felon le defir de nos Peres, à la venuë des vaiſſeaux. Nous les attendions de bonne heure, ils font venus bien tard, le mauuais temps leur a caufé vne rude trauerſe; nous eſperions de les veoir fur la fin de May, & nous n'en auons eu nouvelle que le vingt-cinquiefme de Iuin; auquel temps arriua vn canot enuoyé de Tadouffac, qui rapporta qu'un vaiſſeau eſtoit à l'Isle du Bic, & qu'il en venoit encore cinq ou ſix, avec bonne [91] deliberation de combattre tous ceux qu'ils trouueroient dans la Riuiere fans Commiffion.

Le quatriefme de Iuillet, vne chaloupe enuoyée de la part de Monſieur du Pleſſis Bochart, general de la flotte, reſioiit tous nos Frāçois, & nous affeura de ſa venuë, & qu'il eſtoit fuiuy de huit forts nauires, ſix pour Tadouffac, & deux pour Miſcou, fans ce que l'on enuoyoit au Cap Breton, & coſte de l'Acadie à M<sup>r</sup> le Com. de Razilly.

Le dixiefme vne barque montant en haut, nous apporta le Pere Pijart. A meſme temps deux de nos François deſcendant des Hurons, nous preſenterent